Samedi 27 Janvier, 1872. N°11. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT

Six mois. . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.



LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

Le Gérant
Barthélemy Michon

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

CONFÉRENCES DE GRAPHOLOGIE
PAR M. MICHON.

Les deux prochaines conférences auront lieu le Dim. 4 Février, et le Dim. 18 Février, dans la Salle des Conférences, au boulevard des Capucines, n° 39, à 8 h. et demie du soir.

Le sujet de la conférence du 4 Février sera : L'écriture des grands intuitifs, Gioberti, Mazzini, Chateaubriand, Michelet.

Iʳᵉ PARTIE.
LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE.

BERRYER

De tous les orateurs de ce siècle, qui ont marqué le plus à la tribune, Berryer est sans contredit l'un des plus illustres. Son talent n'a jamais été contesté, même parmi ses adversaires politiques ; et les deux hommes qui l'ont loué avec le plus d'enthousiasme sont Louis Blanc et Cormenin.

De plus, il a été, jusqu'à sa mort, le chef du parti légitimiste en France. Je n'ai pas à juger ici son rôle politique, mais à constater, ce qui est de mon domaine, quelle force de volonté, et quelle habileté il a fallu à cet homme, qui représentait, dans la légitimité, la nuance libérale, pour maintenir cette dictature pacifique que se donnent les hommes supérieurs sur la masse toujours défiante dont ils représentent les passions, les intérêts, les aspirations.

Nous devons donc déclarer *à priori* que, si l'écriture de Berryer avait pour signes types l'idéalisme naïf, la bonhomie rêveuse, l'esprit de système des chercheurs et des intuitifs, en même temps une volonté douce et molle, elle serait en contradiction évidente avec ce qui est historiquement vrai, et la science graphologique serait prise en flagrant délit d'erreur. Ajoutons que si, d'après les signes graphologiques, l'écriture indiquait l'homme sans entrain, sans ardeur, sans ambition, ce serait encore un autre arrêt constatant le mensonge contre la Graphologie.

Heureusement pour la science nouvelle, il n'en est pas ainsi. Tous les signes types de cette écriture disent l'homme pratique, l'homme de volonté puissante, l'ambitieux qui poursuit son but avec une ardeur que l'âge même n'avait pas abattue.

C'était donc une forte organisation. En effet, je trouve par l'analyse de l'écriture, faite au point de vue de l'intelligence, qu'elle appartient au *groupe équilibré*, celui qui donne l'intuition et la déduction, la faculté heureuse de créer l'idée et la force de la logique.

A cette grande source de l'art, Berryer joignait la volonté forte qui a fait les hommes éminents dans toutes les branches de la science, de la littérature et de l'art. Il faut voir les barres de ses *t* minuscules, les unes despotiques, les autres à petits crocs, les autres tracées du haut en bas, toutes fort raides. Il faut remarquer son écriture à angles aigus, signe type des volontés tenaces et obstinées. Seulement, il faut tenir compte de ce que plusieurs de ces barres n'ont pas de dureté. Berryer devait avoir de la bienveillance dans les relations de la vie.

Les *d* minuscules, sans le moindre mouvement de fioriture, disent la simplicité ; c'est le cachet royal des natures élevées.

La sensibilité est nettement accusée. Cet homme de volonté si forte, si tenace, cet ambitieux, cet esprit si richement équilibré était un féminin. O Graphologie, que tu révèles de choses étranges ! Pourquoi ne ranges-tu pas ce grand orateur parmi les virils ? C'est que le signe type de la sensibilité est nettement accusé dans son écriture, quoique ce signe qui s'étale dans plusieurs anciennes écritures de Berryer soit ici plus faible. Nous avons l'écriture d'un vieillard presque octogénaire.

Berryer a eu le bonheur assez rare d'être loué par tous les partis. M. Veuillot lui a reproché d'avoir tièdement défendu l'Église, probablement parce que dans une discussion à la Chambre sur la question des Jésuites, au lieu de passionner le débat, comme le voulaient les amis des



BERRYER.

Mon cher monsieur d'Oisy

je vous remercie de votre lettre et de
l'envoi de votre brochure que j'ai lue
avec intérêt ? qu'ajouter à vos conclusions ?
que proposer de plus tant que le gouvernement
laisse ignorer et je crois ignore lui-même
le plan qu'il se propose de suivre. il met la
question à l'étude des divers cabinets de l'Europe
nous en sommes ici qu'à nous efforcer de
lui faire mettre au jour les idées qu'il
peut avoir jusqu'à présent, c'est
lorsqu'il va dire dans les débats du
corps législatif et du Sénat qu'il sera
possible de mesurer la portée des demandes
qu'il est urgent de lui adresser.

Recevez je vous prie avec
mes remerciments mes bien affectueux sentiments

attestation [?] Compliments

Berryer

Paris 29 9bre 67

bons Pères, il se contenta de lutter sur le terrain de la liberté et du droit.

Il défendit à la tribune les intérêts des princes d'Orléans, lors de la spoliation qui fut faite de leurs biens, sous l'Empire.

En 1852, il fut du nombre des députés qui protestèrent contre le Coup d'état, et il eut les honneurs de Mazas. Cette république qu'il n'avait pas désirée, mais qu'il avait loyalement acceptée, il la défendit jusqu'à la fin; et l'un des derniers actes de sa vie fut celui de sa souscription au monument de Baudin, mort sur une barricade pour défendre la constitution violée par celui-là qui, seul, avait solennellement juré de la maintenir.

Cet amour du droit et de la justice qui faisait de Berryer le défenseur des meurtris de toutes les opinions politiques, lui concilia l'estime et l'affection de tous les partis. Quand il mourut, la presse fut unanime dans l'expression de son admiration et de ses regrets pour le grand orateur que la France venait de perdre. Une seule voix s'éleva qui fut discordante avec la voix de tous, ce fut celle de M. Veuillot.

Tout en laissant beaucoup de blanc sur sa page, ce qu'un possesiviste de bon aloi se garderait bien de faire, le vieillard tasse un peu son écriture et économise son encre. Peut-être que l'homme qu'on appelait un bourreau d'argent, comprenait mieux dans sa vieillesse, que cet argent arrive difficilement; et son écriture dit un sentiment d'économie. J'ai des spécimens de l'écriture de Berryer où les longues finales accusent le prodigue. D'ailleurs, par un contraste qui est dans la nature, il y a des dépensiers qui aiment à ramasser pour dissiper. Voici l'écriture du prodigue.

Cette écriture à lettres si espacées, à mots si distincts, dit très-bien l'homme entre les doigts duquel l'argent passe. Berryer était moins un prodigue qu'un homme ne connaissant pas le prix de l'argent.

De plus, ce dernier specimen prouve que l'écriture change avec les années. Ici il y a imagination, mouvement, emportement même de l'être intelligent, sensible et volontaire. Dans la lettre reproduite plus haut, tout est au calme.

IIe PARTIE.

LA SCIENCE NOUVELLE

J'ai publié, en collaboration avec M. Desbarrolles, dont le nom est fort connu de beaucoup des lecteurs de ce journal, la grammaire de la Graphologie, sous ce titre: LES MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE, titre en apparence un peu bizarre, mais que justifient pourtant les révélations capitales que renferme le livre.

C'est la marche rationnelle de toute science, exposer d'abord les éléments, faire l'analyse lucide des procédés de cette science, jeter le plus que possible de clarté sur tous les détails, de manière qu'elle soit saisie facilement, et soit en quelque sorte démontrée par son exposition même. LES MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE vont être le livre classique de la Graphologie. C'est le premier jet vigoureux de la science nouvelle, son éclosion devant cette redoutable lumière que les inventeurs provoquent, mais qu'ils redoutent, et qui s'appelle la critique.

Je dois donc renvoyer mes lecteurs à ces éléments, pour tout ce qui tient à la partie technique, grammaticale et classique de la Graphologie. J'ai apporté à cette première partie de mon œuvre, toute l'attention que demande l'explication d'un procédé nouveau. L'alphabet graphologique que le peu d'étendue d'un petit volume m'a forcé de restreindre, contient cependant les grandes lignes, les aspects capitaux et essentiels sous lesquels les traits graphiques peuvent être considérés.

Le livre a toute la clarté, toute la simplicité que le progrès des études exige de nos jours pour former rapidement des élèves. Une étude un peu sérieuse de ce volume fera en peu de temps de bons graphologistes. L'habitude d'étudier et de comparer les écritures achèvera, pour chaque lecteur, son perfectionnement dans la science.

FEUILLETON DU JOURNAL DES AUTOGRAPHES

ACCORD DE LA GRAPHOLOGIE ET DE LA CRITIQUE DANS LES ŒUVRES DU GÉNIE HUMAIN

LES HOMMES DE LETTRES

LOUIS VEUILLOT

Dans le numero 5 du Journal des Autographes, on trouve une seconde étude sur l'écriture de M. Louis Veuillot, son écriture vraie, spontanée. Le maître de la science graphologique y reconnaît un signe qu'il appelle le saut du lièvre. C'est le signe type des habiles, de ceux qui savent toujours sortir à temps d'une position embarrassante.

La polémique des journalistes est une véritable guerre. Il faut lutter pour défendre une cause, une idée. Le terrain sur lequel on se place, a ses avantages, ses dangers. Quelquefois il faut l'abandonner et en choisir un autre, faire des retraites habiles, et paraître là où l'on était le moins attendu. M. Veuillot excelle dans ces manœuvres; et, lorsqu'il se trouve pressé de trop près par son ennemi, enfermé dans un dilemme, il fait le saut du lièvre avec une habileté, une prestesse qui déconcerte ses adversaires. Il a pour cela une véritable spécialité.

Depuis que M. Veuillot est entré à l'Univers, il a constamment défendu l'Eglise. Jamais drapeau n'a été plus fidèlement tenu. Je ne discuterai pas ici la question de savoir quelles batailles cet habile général — car c'est un chef qui a sous ses ordres des princes de l'Eglise, peut-être même, je n'ose pas l'affirmer, le premier de tous — a gagnées, et si ces victoires, pour lesquelles on sonne de si joyeuses fanfares, ne sont pas de véritables défaites; je ne m'occupe que du procédé stratégique de M. Veuillot et de ses prodigieux sauts de lièvre.

Quelques uns de ses nombreux adversaires, en présence de ses fréquentes contradictions, l'accusent d'inconsistance dans ses opinions et dans ses idées. C'est une erreur. M. Veuillot a, au contraire, une idée fixe, servir l'Eglise, sauver l'Eglise. Mais les moyens qu'il emploie pour arriver à son but, ne sont pas toujours les mêmes. Il établit des principes, pose des axiômes. Mais, s'il vient à s'apercevoir qu'en raison des circonstances, il est bon de jeter par dessus le bord, comme un lest devenu périlleux, quelques principes, quelques formules, il le fait hardiment. L'axiôme d'aujourd'hui devient la contradiction de celui d'hier. M. Veuillot s'est-il déjugé pour cela? Non, il a fait un saut de lièvre, voilà tout. Que ses concessions soient en dehors de son orthodoxie, peu lui importe: il sait bien qu'il saura les reprendre dans des temps meilleurs.

Les sauts de lièvre de M. Veuillot sont assez curieux pour intéresser ceux de mes lecteurs qui ne connaissent pas parfaitement le personnage. Je vais en rappeler quelques uns; je choisirai les plus étranges.

La grammaire de la Graphologie une fois faite, il me restait à en écrire la philosophie.

J'en raconterai quelque jour l'histoire avec quelques détails qui, je l'espère, auront de l'intérêt pour mes lecteurs. Mais des documents me manquent; et, comme M. Desbarrolles en a publié quelques uns de la plus haute valeur dans les *MYSTÈRES DE L'ECRITURE*, je ne veux pas déflorer le livre, et, avant que l'éditeur le mette en vente, enlever à M. Desbarrolles la priorité de publication des précieux documents sur la Graphologie que sa connaissance de la langue allemande lui a si heureusement procurés.

Je n'en dirai donc ici que quelques mots, pour mettre mes lecteurs au courant de la découverte de ce nouveau moyen de s'étudier et d'étudier les hommes.

Toutes les inventions du génie humain arrivent à leur heure. Mais elles ne sortent pas brusquement de la pensée. Elles s'enchaînent à d'autres découvertes; elles tiennent à un mouvement général. Sans les grands travaux de la chimie moderne, nous en serions encore au procédé suspect du crayon, et nous n'aurions pas cet admirable peintre qui s'appelle la Lumière, et qui reproduit avec une fidélité absolue les traits du visage, les scènes de la vie humaine, les monuments et les beaux sites de la nature.

Il en a été ainsi de l'art merveilleux de juger l'âme humaine sur l'écriture naturelle et spontanée que trace la main. La science nouvelle, avant d'être formulée comme je l'ai fait, n'existait que sous le procédé conjectural. Mon ami, l'abbé Flandrin, ancien aumônier de l'école normale de Paris, mort chanoine de Notre-Dame, esprit philosophique très distingué, mais qui n'a jamais rien écrit, m'a transmis ce qu'il savait de signes graphologiques. Sans ce premier embryon de science, il est évident que la pensée ne me fut pas venue à priori d'appliquer aux écritures le procédé de la science moderne, c'est-à-dire de faire une nomenclature, de grouper toutes les familles de traits que peut produire la plume, et de chercher, par un travail de longue patience, à quelle faculté, à quelle passion, à quel mouvement de l'âme chacun de ces traits peut correspondre.

Pourquoi ce travail de science et de classification n'a-t-il pas été fait avant moi? Pourquoi Goethe et Lavater qui avaient soupçonné la valeur d'une méthode de Graphologie ne l'ont-ils pas formulée? Pourquoi l'auteur allemand, analysé par M. Desbarrolles dans les *MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE*, qui a voulu s'en mêler dans son livre au titre burlesque: *La Chirogrammatomancie*, où l'on cherche vainement un procédé scientifique, ne l'a-t-il pas fait? Je n'ai à faire sur cela, qu'une réponse bien simple: Pourquoi avant Daguerre, n'avait-on pas inventé la photographie?

J'ajouterai encore ceci qui aura de l'intérêt pour mes lecteurs. J'ai eu beau chercher, plus haut que l'époque de Lavater, les hommes qui aient songé à donner de l'importance aux formes des lettres dans leurs rapports avec les caractères, je n'ai rien trouvé, sinon ce curieux passage de Shakespeare que je dois à l'obligeance de M. Eugène Rimmel, l'auteur du livre charmant, plein de curieuses recherches: *Le livre des Parfums*: « *Montrez-moi l'écriture d'une femme et je vous dirai son caractère. Shaw me woman's handwriting, and I will tell giw her caracter.* » J'ai été vivement intéressé par cette communication. Reste à savoir si jamais les biographes de Shakespeare ont mentionné son aptitude à juger les femmes sur leur écriture, ou si c'est une boutade prêtée par l'illustre écrivain à quelqu'un de ses personnages; toujours est-il que cette citation est un indice important que dès l'époque de Shakespeare, on croyait possible de tirer des écritures un diagnostic moral.

(A suivre)

IIe PARTIE.

CORRESPONDANCE.

Nous avons à remercier vivement nos amis et nos abonnés des chaudes sympathies qu'ils accordent à la science nouvelle. Cet accueil fait à la Graphologie dès sa première apparition, outre qu'il est un précieux encouragement pour l'inaugurateur de cette science, est de plus un indice, auquel il n'y a pas à se tromper, de l'impression favorable produite par elle sur le public intelligent et lettré, d'après l'exposition naturellement encore incomplète qui en a été donnée dans ce journal et dans les conférences du boulevard des Capucines si remarquées par les hommes de la presse.

Voici quelques extraits de notre volumineuse correspondance. En raison du peu d'espace que nous laisse la partie scientifique, il ne nous est possible de donner que des extraits des lettres reçues.

M. Le Noir, un philosophe, un penseur, et de plus, ce qui ne gâte

---

On sait que Grégoire XVI et Pie IX ont condamné la liberté de conscience, la liberté de la presse, le libéralisme, la séparation de l'Eglise et de l'état, etc. etc. Et M. Veuillot condamne tous les jours, dans l'Univers, ces libertés maudites, et surtout le catholicisme libéral, avec le zèle d'un séide prêt à tout sacrifier pour la cause qu'il a juré de défendre. Sans doute il a toujours cru que ces libertés étaient détestables, des libertés de perdition, un délire. Un ultramontain ne peut pas mettre cela en doute. L'encyclique de Grégoire XVI est antérieure à la création de l'Univers. M. Veuillot n'a pas pu penser autrement que le pape duquel il a dit: « Il porte la pensée de Dieu. »

Aussi écrivait-il en 1853:

« Le crime de ce qu'on appelle la liberté de conscience est de confondre la vérité divine avec l'erreur qui est diabolique, de les mettre l'une et l'autre sur le même rang, et de reconnaître ainsi les mêmes droits à Dieu et à Satan. »

Mais en 1848, il avait écrit:

« Liberté d'association, liberté de conscience, voilà notre mot d'ordre et de ralliement. Nous exigeons une adhésion franche et absolue à ces deux principes qui peuvent seuls relever la France et sauver la république. »

Quant à la séparation de l'Eglise et de l'état, l'Univers, en 1849, reprochait à l'Ami de la Religion de vouloir rétablir l'antique alliance entre l'Eglise et l'état, et déclarait carrément qu'une telle alliance serait contre nature.

Et, en 1850, il assurait que l'Eglise et l'état sont naturellement unis comme l'âme et le corps; et, en 1851, que c'était de la funeste doctrine de la séparation de l'Eglise et de l'état que viennent les succès inouïs de la révolution parmi nous.

M. Veuillot avait-il, en 1848, en 1849, des opinions différentes de celles qu'il professait en 1850 et en 1851, de celles qu'il professe aujourd'hui encore? Pas le moins du monde. L'encyclique de Grégoire XVI était toujours sa règle de foi. Mais, en raison des événements, il faisait un saut de lièvre qui ne l'engageait à rien.

Quand il écrivait: « Nous avons haï tout principe illibéral comme antichrétien », *c'était encore un saut de lièvre.*

Mais quand il demandait où étaient les titres de la liberté, et qu'il ajoutait: « Nous les nions tous, » *c'était bien le véritable Veuillot, le Veuillot orthodoxe qui parlait.*

On pourrait multiplier ces citations. Je ne crois pas qu'il y ait un journaliste qui se soit autant contredit que M. Veuillot. Seulement ces contradictions sont calculées.

Mais sont-elles honorables? Quand on écrit dans un journal qualifié, comme on se plaît à le rappeler, de grande institution catholique, quand on se croit une mission semblable à celle des apôtres, dont les travaux — plus lucratifs que ceux de S. Paul — ne doivent pas même être interrompus le dimanche, quand on assimile les ouvriers, les plieuses, les porteurs du journal aux messagers des apôtres qui ne peuvent pas cesser de porter un seul jour la bonne nouvelle, n'est-on pas tenu à plus de respect pour ses propres convictions, et, en se livrant à ces exercices périlleux du saut du lièvre, n'a-t-on pas compromis la dignité de l'apostolat?

E. DE VARS

rien, une encyclopédie vivante, s'exprime ainsi sur la dernière conférence.

« Je vous fais mon compliment sincère sur votre dernière conférence de Graphologie. Vous avez très bien analysé cette vilaine écriture de Troppmann dont l'image ne me sortira pas de l'esprit. Vous avez, en particulier, relevé avec le sentiment délicat du moraliste, les points qui révèlent une folie sans nom, n'excluant point le calcul, le soutenant au contraire, en vue d'une atrocité, jusqu'au delà des forces de la nature humaine. Ces monstres, en effet, sont ainsi bien nommés; ils sont des anormalités physiologico-psychologiques comme les monstres proprement dits sont des anormalités physiologiques purement et simplement. Leur criminalité se résout dans un trait de folie furieuse qui doit se manifester dans leur manière de peindre leur pensée en écrivant. Raison de plus à ajouter à tant d'autres, qui font de la peine de mort juridique une grande immoralité sociale, à mettre au rang des anciennes tortures, des preuves par la question, etc. »

M. Le Noir rend compte ensuite de son portrait graphologique.

« Vous m'avez dit que mon écriture indique une nature équilibrée. Je crois me juger assez froidement, et je sais assez ce que les autres disent de moi pour savoir que c'est vrai. — Vous m'avez dit que ma manière d'écrire décèle l'économie, c'est encore vrai; — que mes lignes indiquent de la diplomatie, je l'accorde encore. — que j'ai le signe-type de la simplicité, oh! c'est encore plus véridique; — que je ne suis pas sans finesse. Je me rappelle que dès ma jeunesse, on me le disait. Vous m'avez dit enfin une foule de choses qui sont toutes vraies. »

Voici l'écriture de M. Le Noir, très laide calligraphiquement, mais très belle, au point de vue graphologique.

> tout ce qu'il y a dans votre genre, de nature, de simple, de familier, d'étude morale et fantaisiste, oh! gardez-le bien; c'est le charme, c'est l'attrait, c'est le talent naïf, enchanteur de votre nature même
>
> Le Noir

Cette écriture dit : intelligence très-équilibrée, — sensibilité contenue, — grande simplicité, — finesse, — esprit diplomate, — instinct poétique, — économie.

Un rédacteur de journal nous écrit :

« Monsieur, j'ai été frappé des résultats vraiment surprenants que vous avez obtenus par vos études sur la Graphologie.

> A votre dernière conférence, tout ce que vous m'avez dit sur l'écriture d'un de mes amis était parfaitement exact.
>
> Edouard de Luze

Nous avons ici : Grande impressionnabilité, — volonté souvent faible, — ténacité dans les idées, — imagination, — grande facilité, — franchise naturelle, — petites finesses acquises — peu d'économie, — esprit logicien.

M. Secretain, de Paris, après avoir reçu les premiers numéros du Journal des Autographes, nous envoie ses félicitations :

> je les ai déjà lus & relus & je commence à distinguer quelques unes des règles, des principes qui dirigent la méthode; c'est vraiment saisissant de vérité; je suis captivé par tout ce que vous faites & cependant je ne me livre pas facilement. C'est merveilleux.
>
> Secretain

Les signes graphologiques disent : un esprit logicien, — une volonté despotique, mais sans aucune dureté, — franchise, — spontanéité, — grande sensibilité, — ténacité d'idée.

M. Bartatier, dans une écriture gracieuse, mais un peu appliquée, reconnaît que le portrait moral fait de son caractère par le graphologiste, est d'une grande exactitude.

> Vos appréciations sont on ne peut plus justes sous tous les rapports. Je dois l'avouer sans m'avoir vu vous me connaissez mieux que moi-même.
>
> Bartatier

Nous terminerons, pour aujourd'hui, cette intéressante revue de notre correspondance par les lignes si bienveillantes de M. le capitaine Bérard, de Labarde-Montlieu.

> Monsieur
>
> Le diagnostic que vous m'avez adressé est d'une force réelle et la peinture de mon caractère est si vraie qu'il me suffit de faire lire votre lettre pour convaincre les incrédules qui me connaissent.
>
> Bérard

Cette écriture dit : vivacité, — entrain — ambition, — imagination, — sensibilité, — finesse, — capacité intellectuelle, — obstination.

Il est évident que nous ne faisons qu'indiquer quelques unes des lignes principales, qui sont données par ces autographes. Ils n'en sont pas moins intéressants comme étude, parce qu'ils sont presque tous très spontanés.

(A suivre)

CONSULTATIONS SUR LES ÉCRITURES

PAR DESBAROLLES ET JEAN HIPPOLYTE.

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy Michon.

PARIS, IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.